n.° 31.

Observations Sur La fracture de La Rotule en Travers, Communiquées a L'académie Royale de Chirurgie, par M. Desgranges Docteur en Medecine, et en Chirurgie a Lyon, accompagnées Du genou de la Dame Roba qui fait Le Sujet de la troisieme observation page 6.e

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

La Rotule par Sa position, et par La Saillie quelle forme au devant du genou est très exposée aux coups extérieurs, et aux chûtes auxquelles elle participe le plus Souvent, ce qui rend cet os très Sujet aux fractures; les efforts mêmes que lon fait pour éviter une chûte, ainsi que pour Se relever, peuvent occasionner ces accidens; Malheureusement les Secours que notre art offre en ces cas, Sont presque toujours infructueux, et un Remède bien Efficacement a cette Solution de continuité Osseuse. en Effet lors même que lon Suit le plus Strictement possible les preceptes donnés par les auteurs qui ont traité cette matiere Ex professo, et que lon n'oublie aucun des procédés quils Recommandent pour la réduction de ces Sortes de fractures, on a encore la douleur de voir Son malade privé du mouvement de la jointure dont la Rotule fait Saillie, le Membre Estropié, pour le moins, avec une faiblesse Considérable.

Dès mes premieres années d'Etudes en chirurgie j'avais Regardé la fracture de la Rotule En travers comme Incurable, tandis que le Nécessairement Suivie de limmobilité de la jambe Sur la cuisse. Mon opinion avait pris Sa Source dans l'observation Suivante

1. Observation. En 1764 un Communiant a Tervieu arpenteur Des Terres du Campagne, il fut obligé de passer une petite Riviere dans un Bateau, en abordant la

ARC 31 a 5 n° 118

rive opposée, il sauta à terre avec vivacité, les genoux lui ployèrent, surtout le droit qui fléchit davantage, il voulut se relever avec effort & promptitude, mais à l'instant il sentit une douleur prodigieuse au genou droit, un tiraillement d'enfer, c'est ainsi qu'il s'exprimait, qui lui fit porter la main à l'endroit douloureux, et reconnaître qu'il avait la rotule cassée. il nous assura précisément que son genou n'avait porté sur les pierres, que sa fracture ne se devait point à une forte percussion de cette partie, mais que c'était en se relevant qu'il avait senti se casser. je regardais pour lors ce raisonnement comme un conte auquel j'ajoutais peu de foy, et c'est tout à donc je fus m'informer auprès de ce malade.

M.r ne perdit point la tête, il fit arranger le plus vite une charrette de campagne attelée par des bœufs, sur laquelle on mit un matelas, et s'y plaça avec l'attention de tenir toujours sa jambe bien étendue. il n'avait point marché depuis vendémiaire, et il arriva dans un équipage à la ville distante d'une lieue de l'endroit où ce malheur lui était arrivé cinq heures après. on appella le chirurgien chez qui je demeurais, lequel j'accompagnais; nous trouvâmes un gonflement au genou très considérable qui nous déroba la connaissance du mal, mais l'assurance du malade sur ce point, ne permis pas de douter de la nature. il fut saigné le soir, on fit recours à des cataplasmes de farines cuites dans l'eau de guimauve, cuites dans l'eau de goulard &c. Les accidents primitifs cessèrent et le 14.e jour nous pûmes reconnaître évidemment la fracture de la rotule qui partageait transversalement la rotule droite du deux dont les égales. toute cette petite étendue s'emplaça sur des coupins, au milieu des sans sanons dans une position horizontale, le bas du dégorgement du genou, mon maître appliqua l'appareil que recommande m. Petit, le chirurgien fut satisfait de mes soins, je fus chargé d'arroser le tout de temps à autre avec de l'eau de vie. le malade garda cette situation plus de 50 jours avec la plus grande constance, la patience et la plus scrupuleuse à ne pas remuer en aucune manière, de peur de déranger

les pièces cassées, qui croyait bonne à bonne, se tenant toujours: mais à la levée de l'appareil, les fractures trouvées distantes de plus d'un pouce, le genou toujours gros: on appliqua un second appareil pour la forme.

Mon maître ne négligea aucun des moyens connus et indiqués pour remédier à cette fracture de la rotule, le secours de la connaissance y concourut de son mieux: cependant ce dernier est resté estropié, il boitait en marchant et le fit même plus de 8 mois après cet accident qu'il put sortir de sa chambre. Il fut mort en 1771 — j'étais alors à la Rochelle.

Serait-il donc plus avantageux de négliger nos moyens, de se livrer à l'expectation, surtout lorsque les premiers accidents sont dissipés, de continuer à marcher sans appréhension pour les suites? Les tentatives malheureuses de quelques praticiens, et leur peu de succès dans le traitement de cette espèce de fracture, leur ont fait donner ce conseil, et l'observation que j'ai rapportée semblerait favoriser leur sentiment.

11. obs. François Marc Fabry âgé de 70 ans du grand abergement de Varay dans le Bugey, ancien notaire au comté de Lyon se laissa tomber à la descente d'Ardilly, village éloigné d'une lieue de Lyon sur le genou droit, la rotule fut vue, tout le corps fléchi de manière que la jambe droite se trouva sous lui à demi-pliée. Fabry veut se relever, il reconnaît une fracture transversale à la rotule droite, malgré cela il continue sa route, le fait encore à pied, trois lieues sans beaucoup de douleur pour se rendre à sa destination. Trois semaines après, par un caprice singulier, il se présente à l'hôtel dieu de Lyon, l'été de S.t 1776. on le fait coucher, on veut l'assujettir à une position fixe, on tache de ramener les pièces, on applique le bandage et l'appareil recommandé par les auteurs. Les assujettissements commencent à fatiguer notre malade, aussi le 4.e jour avant il totalement de son appareil. Ce fut dans ce temps que je le vis, un confrère ayant bien voulu m'avertir, car j'avais quitté cette ville un an ou deux mois auparavant mon terme de service y étant fini. par les informations que je pris auprès de Fabry relativement à son accident, je ne pus avoir d'autres

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Eclaircissements que mon ouvrage vient de rendre [illegible]

en examinant son genou, je trouvais les deux portions de la Rotule cassée éloignées l'une de l'autre de plus d'un pouce, mobiles ainsi que la jambe sur la cuisse, sans engorgement quelconque. — Fabry marchoit très bien à l'aide d'un bâton. bientôt il demanda de rentrer dans l'hôpital, la douleur de la gêne ou on vouloit le contraindre pour une jambe qu'il ne regardoit pas comme malade. J'allais le voir plusieurs fois pendant son séjour dans cette maison, et chaque fois je l'entendais se plaindre des bandages dont on avoit entouré son genou. Enfin il sortit de l'hôtel dieu environ 3 semaines après son entrée dans le même état, se marchant aisément au grand étonnement de tous les chirurgiens de cet hôpital.

Je rencontrais Fabry environ 15 mois après, je le questionnais sur la maladie de son genou, il m'assura qu'il avoit toujours continué à marcher depuis sa sortie de l'hôtel dieu, qu'il ne lui étoit point incommodé, et qu'il se portoit bien. il promit de venir me voir pour que je puisse examiner de nouveau son genou, il manqua à sa parole, et depuis je n'ay pu le rejoindre. (a) je crus m'apercevoir que son bâton lui servoit beaucoup pour marcher, que sa progression n'étoit point tout à fait régulière, et qu'il tiroit comme on dit comunément de la jambe droite; cependant un Breton notaire acquéreur de son office, m'assura encore aujourd'hui que en 1788 qu'il vit pour la dernière fois Fabry, le dernier pas se ressentoit encore un peu de son accident, et qu'il ne boitoit point du tout.

(a) Fabry étoit un homme sans conduite, adonné au vin, qui avoit été obligé de vendre sa charge de notaire, laquelle pour sa faute il trouva dans la plus grande misère; dans cet état malgré cela, il ne désespéroit dans les tavernes
que la paye au milieu de la crapule. au commencement de 1779 je voulois rédiger l'observation qu'il m'avoit fourni sur la fracture de la Rotule, en conséquence je désirois le revoir pour examiner encore son genou, reconnoître son état actuel, et lire de lui, s'il étoit possible, d'autres éclaircissements touchant son individu positifs, mais

Fabry plus heureux que le Sujet de ma premiere observation, n'a
éprouvé volontiers aucun inconvénient de son accident. Son rapporteur,
j'ajoute aussi, sa témérité Servirent elles donc à inviter, ou devoir on un pareil
cas tenir une conduite Semblable à l'homme de Cour ne s'auroit
accorder à cette proposition, Bien qu'il trouve dans Fabrice (b.) un fait
qui quoique moins heureux que le précédent, autoriseroit encore néanmoins à négliger tout secours. » un homme robuste pour éviter une
» chûte fit tant d'efforts, le pied agit si puissamment sur les muscles extenseurs
» de la jambe, qu'il se fracture la Rotule en travers, il n'y eut pas d'os
» à la droite de la gresse. on pouvoit placer la main entre les deux portions
» de l'os rompu, dont on sentoit bien au dessus, et bien au dessous du
» genou. mr. Paré adroit traita cette fracture selon l'art, mais le second
» jour le malade fut faire un voyage à pied, de sorte qu'il y resta boiteux
» toute sa vie. »

Ces Exemples sont rares sans doute, ce puisque nos plus
grands praticiens regardoient les malades affligés d'une fracture
transversale de la Rotule comme incurables, et devant être nécessairement
estropiés, ou du moins que l'Expérience ne nous présente pas d'autre
Résultat quelques precautions que l'on ait prises ainsi que l'a vu obs. 1.
aussi croyons nous faire beaucoup en donnant à la partie blessée une
direction droite permanente, et la preservant une Ankilose dans la jointure
que les os contiennent à former. Les moyens proposés par feu m. Pascal

---

quelques recherches que j'aye pu faire, quoique j'aye lu dans son papier, que je me
sois adressé à son successeur, et que j'aye vu plusieurs personnes de ses connoissances,
je n'ay jamais pu le découvrir: je le crois mort aujourd'hui.

(b.) Dans la 3e de ses observations anatomiques et chirurgicales.

(c.) Les Blessés pourroient ils s'exposer d'ailleurs en négligeant tout secours
secours de l'Art aussi heureusement? L'engorgement quelquefois très
considerable qui s'impose ordinairement de la partie, ne rend il pas
accidentel l'inflammation et la gangrène? n'est il pas dangereux les suites fâcheuses
de leur trop grande sécurité.

6.

Semblerait tendre a en faire, de ceux que a mis en usage m. Le Dran, dont il rendit compte a l'académie en 1753 ne paroissent pas avoir rempli cet objet. à la vérité la Religieuse qui fait le sujet de son observation a recouvré le mouvement de cette articulation; " de quoique les deux " portions de la rotule soient restées, dit m. le Dran, dans leur écartement " la malade a pû se servir de sa jambe comme avant sa fracture. "
Ce fait confirme l'opposition de celui que j'ay fait du sieur Fabry, et prouve manifestement que l'on peut marcher avec une rotule cassée (d.)

L'art secourt donc sans recourir à cette fracture transversale de la rotule, et par pareille ouverture nous opérons avec plus de facilité et moins d'inflammation, ou se bornerait toujours à prévenir, à combattre les symptomes primitifs et des réflexions malheureusement trop tardives pour l'humanité, ont amenées une méthode plus sage et plus conséquente pour procéder avec fruit à la réunion des fractures dont il étoit question. Les lumières de m. Valentin (e) nous ont présentés un procédé aussi assuré, qui est facile à mettre en pratique. L'observation que voici, confirme ce que je avance

III. obs. Madame veuve Robat âgée de 63 ans bourgeoise à Lyon fut mise mise, paroisse St Nizier, en traversant un corridor obscur qui conduisoit à son appartement, se laissa tomber sur un pied de table qui étoit à terre, c'étoit un pliant à l'ancienne mode. Le genou gauche porta immédiatement sur le rebord du bois, de la rotule et capa en travers dans sa partie moyenne. cet accident arriva le 25 juillet 1776 à 4 heures du soir. je fus appellé à l'instant, et j'arrivai

(d.) Je crois qu'il faut pour un effet, une condition qui ne paroit essentielle, savoir la fixation, l'immobilité de la pièce supérieure à laquelle vient s'implanter le tendon commun des extenseurs de la jambe. je voudrois voir chez Fabry si cette immobilité avoit lieu, le cas auquel j'ai pû penser aussi que je l'ay déjà dit.

(e) Recherches critiques sur la chirurgie moderne pag. 178.

dans le tems que Son relevoit cette Dame, je reconnus d'abord La fracture, je m'opposois aussitôt à tout mouvement de cette extrémité que j'étendis autant qu'il me fut possible, je fléchis la cuisse sur le Bassin en élevant l'extrémité par le pied, comme si elle n'eut été qu'une seule pièce, je fis mettre la malade au Lit.

Les deux pièces de la fracture étoient fort inégales, peu distantes l'une de l'autre, très aisées à reconnoître, n'y ayant aucun gonflement au genou; la pièce inférieure seulement avoit à son angle interne et supérieur une petite élevation solide, très sensible sous la peau, et que l'on apperçoit aujourd'hui très distinctement vers le bord du Cal, à la pièce d'os qui accompagne ces observations. je rapprochais aisément les portions fracturées, j'obtins une coaptation parfaite en me conformant à la méthode indiquée par m. Valentin. (Loc. cit.) je fis glisser entre les deux matelas du lit de garde une planche longue de 6 pieds, et large de deux. j'arrangeai plusieurs coussins, oreillers, carreaux de fenêtre les uns sur les autres afin de maintenir cette extrémité au point le plus élevé ou les muscles peuvent la porter dans l'état le plus naturel, en fléchissant la cuisse sur le Bassin. Cet arrangement surprit beaucoup les assistants, qui n'avoient jamais vu élever ainsi, disoient-ils, un membre cassé.

Le point essentiel étoit de rapprocher et maintenir mobiles les extrémités de la jambe de sorte point fixe afin de rendre la juxta-position des pièces cassées permanente, de m'opposer à l'abaissement de la jambe, de prévenir toute flexion du genou, un mouvement involontaire de la malade, l'affaissement, le dérangement des coussins, la maladresse d'une garde pouvoient y donner lieu, et rendre toutes mes précautions inefficaces. — j'avois réussi à rapprocher très immédiatement les portions cassées, et j'avois à veiller à les maintenir dans le contact intime. pour y réussir je me déterminai à arranger cette extrémité comme on le pratiquoit autrefois pour les fractures des jambes, des cuisses &c. je pris deux cravates qui s'étendaient depuis le tiers supérieur de la cuisse jusqu'au delà du talon, je les enveloppai dans un petit drap sur les bords duquel je les roulais, j'y plaçais l'extrémité

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

malade, je garnis de part et d'autre avec des serviettes pliées les linges pour remplir les vuides, matelasser cette extrémité, et lui épargner le contact dur des ligatures que j'assujettis avec plusieurs tours, de telle façon que le tout se trouva renfermé comme dans une boîte, solidement fixé, sans l'impossibilité de plier, de fléchir à volonté le genou. Deux fortes chevillères attachées aux extrémités des ligatures près le talon, le fixèrent d'autre part. Une traverse que je fis mettre au cadre du lit, vers son tiers supérieur, aidèrent encore efficacement à soutenir cette extrémité dans le même degré d'élevation, à prévenir son enfoncement dans la couchure, ainsi que l'affaissement de ses derniers, quoiqu'ils ne fussent pas mollets. Le plus embarrassant fut d'accommoder les couvertures à cet arrangement, heureusement que la saison n'était pas froide.

La partie antérieure du genou étant à nud, j'y appliquai des compresses imbues d'eau de vie additionnée avec de l'eau dans laquelle j'avois mis fondre du sel marin, le tout on arrosa l'appareil toute la nuit. J'avois lieu de croire qu'il ne surviendroit point d'engorgement, à raison 1°. de ce que cette dame n'avoit fait aucun mouvement pour marcher, ne s'étoit pas continué de fléchir la jambe sur la cuisse, mais qu'au contraire je l'avois tenue dans la plus parfaite extension, 2°. parce que la malade étoit âgée, maigre, qu'il n'y avoit ni contusion, ni meurtrissure apparente. Cependant le lendemain il y avoit un gonflement léger à la vérité qui céda à quelques applications émollientes, sans qu'il fut besoin de défaire l'appareil, je tems dire, de relacher les liens, d'écarter les serviettes &c.

J'avois lû d'abord l'attention, dès que le gonflement fut dissipé, d'appliquer deux emplâtres en croix garnies de quelque composition très agglutinative pour empêcher que les pièces n'allassent s'enrouler sur les côtés, mais l'appareil dispositif que j'ai décrit, me parut suffisant, au reste ce surcroit de précaution ne pouvoit que bien faire.

Comme cette Dame était âgée, je crus qu'il était nécessaire d'avoir toujours des Tentes à cause de quelques boissons spiritueuses, toniques, de fortification, ma Malade garda Le Lit 46 jours de fracture. j'en pris un Soin extrême, rien ne se faisait que en ma présence, chaque fois qu'il s'agissait d'arranger son Lit, de tirer les draps &c. j'y assistais exactement avec mon Elève. Plusieurs de mes Confrères de L'Hotel Dieu et Sœur Henri Voir cette Dame, et m'aidaient même pour les arrangements. Elle commença bientôt à se Lever, et a marcher avec Laide d'un bras, le lui appuyant sur la tête que très Légèrement le pied de L'opérée fracturé. en essayant ainsi ses forces cette Dame en acquit de jour en jour, parvint à marcher seule avec une aligné e Potence) sous le bras gauche. Souvent cette Dame cherchait à égayer son genou, sa mobilité devenait plus sensible chaque jour. les mouvements de la Rotule sur les côtés se faisaient assez bien, son glissement sur la poulie fémorale s'effectuait également, mais aussi pas tendu que dans l'état Naturel sans doute parce que les os avait acquis plus de longueur. Cependant le genou parut tendre un peu à la flexion, enfin la jambe se plia sur la Cuisse, et la malade pouvait se tenir assise les jambes pliées comme les personnes qui n'ont pas éprouvé de accidents, mais il était là tout son pouvoir, une flexion plus grande lui était impossible. on comprend que Mme Robar n'obtint même tous les avantages que par Gradation, bientôt elle en fut quitte printems Suivant, et elle en jouit pleinement.

Quoique dans les premiers jours les portions fracturées m'aient paru rapprochées autant qu'il était possible, le gonflement faisait craindre que leur Recollement ne serait parfait, vû la position avantageuse de cette extrémité, son immobilité, et la grande tranquillité de la malade, cependant je m'aperçus un mois après que les pièces n'étaient plus dans un Contact immédiat, qu'un corps intermédiaire devenait leur moyen d'union, et qu'ainsi cette Rotule aurait plus de longueur que Droite; et la malade était maigre, ainsi que je l'ai fait observer, et la peau, comme dessus, collée sur les os me laissait la faculté de reconnaître bien Examinez les choses de bien près n'y ayant aucun Engorgement Intérieur. . . . .

Une Dame madame Robert paroissoit marcher seule, aidée seulement d'une canne, et avec assez d'aisance; elle montait les dégrés avec plus de difficulté, mais enfin elle s'en tiroit très heureusement. Elle s'étoit guérie d'un accident que elle croyoit mortel à son age, ainsi depuis le refroidissement de zèle, elle ne m'avoit dans les premiers jours que 39 ans ---

Une Diarhée des plus opiniatres que des chagrins domestiques avoient rendue colliquative, malgré tous les secours que je pus leur administrer, la fit perir en 1779, trois ans après sa guérison.

Je ne manquais pas de m'informer des genoux, je les examinais avec la dernière attention, et j'observais 1°. que l'extrémité de l'articulation étoit dans l'état naturel, sans aucune trace d'engorgement, d'inflammation, sans congestion ni engouement quelconque soit dans les graisses, les Liens, et les Enveloppes articulaires. 2°. L'intérieur de l'article étoit aussi comme à l'ordinaire, c'est à dire, qu'il y avoit de la finesse dans sa quantité et sa qualité naturelle, visqueuse, mucilagineuse et glaireuse. Les surfaces des cartilages étoient unies, polies, et très lisses... 3°. Il n'y avoit ni épanchement ni amas glaireux, ni épaississement de la humeur synoviale, point de ces corps endurcis, épanchés dans cet article, aucune concrétion terreuse, entassée .... seulement les graisses intermédiaires, ou les follicules graisseux le grand adipeux qui se remontoient vers les Ligamens croisés entre la poulie du fémur, me parurent un peu plus volumineux, plus blanches et plus dures, et parsemées de quelques petits ou filamens rouges, vasculaires. 4°. La face postérieure de la Rotule étoit rougeâtre principalement dans son milieu à l'endroit de la pièce intermédiaire qui réunit les deux portions d'os ensemble: chacune avoit conservé son cartilage uni et glissant, le tout étoit aussi uni, tout de la couleur des os d'une portion. Le vrai rapport de la Rotule sur l'extrémité inférieure du fémur étoit dérangé, parceque ce premier étoit devenu plus long comme je l'ay fait observer, son vacillement, ou son glissement sur les côtés me sembla être moins ample que celui de la

Rotule de Laurefote. Javais Enlevé cette dernière, Et je Lay perdue en
Changeant de Domicile, ce dont je suis très faché; on voyoit Evidemment
que les deux portions de la Rotule Exposées devoient un peu diminuer de
Volume, de Sorte que Si on les pouvoit Joindre Entre Elles, en Enlevant
le Cal intermédiaire, il se Resteroit une Rotule moins grosse; il —
Paroit Encore que les deux pieces Exposées Contenoient la matiere du Cal
Entre perdue de leur Embonpoint Et je puis parler ainsi, de Sorte
Quelle Suffisoient pour former une piece osseuse qui occupe Exactement celle qui
Reste dans les Jambes. La Rotule Saine Servoit d'objet de Comparaison, le
Chirurgien Son apperçoit Sensiblement la difference dont je parle.

Je ne Puis attribuer le défaut d'union Entre les deux portions
osseuses Exposées a aucune cause qui me Soit Connue. Jetois la main
autant que je pouvais a ce que Lextremité fut toujours maintenue Egale
Entre elle comme je Lavais arrangé d'abord; ce qui fatiguoit un peu La
malade, La privoit de La Lumiere Depuis, Et Semblait L'ensevelir dans son Lit
J'ay toujours Soupçonné que La garde Etoit plus indulgente Et Relachoit
Souvent La mise des Chevilliers qui Etoient Entre Lextremité du Cadre du
Lit; Peut Etre me Suis je trompé, Et dont je mayppû m'eclaircir.

L'Examen de Cette articulation, ne me présenta comme Elle le doit
Rien d'extraordinaire, je ne pûs y découvrir aucun désordre, Suite Subséquente
de la fracture, ce qui doit Rassurer pleinement Sur La crainte d'un
Epanchement de Sinovie dans Larticle, Et convaincre que le Sac
nourricier qui doit former Le Cal ne tend point a Samasser, a former
des Concretions avec La Sinovie épaissie, ou des Epaississements Exostoses
qui dérobent aux Cartilages leur poli, leur ressort et la facilité de Glisser les
uns Sur les autres.

L'académie peut se convaincre de la Vérité de mon Exposition par
la Vûe de la piece que j'ay L'honneur de luy envoyer, Elle Etoit plus
digne de luy Etre présentée Sans une maladie de deux mois dont je fus

attaqué l'année dernière ; dans le tems que je travaillais à préparer cette articulation comme il convient, ce qui me fit bientôt connoître les os [illegible] du genou, tels qu'ils sont aujourd'hui

On réussira d'autant mieux à rapprocher exactement les pièces de la rotule cassée transversalement, le malade obtiendra d'autant plus aisément une locution exacte, qu'on sera appelé de bonne heure, que l'on s'opposera à toute flexion ultérieure du genou malade, que l'on aura pris toutes les précautions dont j'ai fait usage dans le traitement de la fracture de madame Robato de Tortone que l'on sera soigneux à veiller à ce que rien ne se dérange dans l'appareil, que le pied de la jambe soient toujours au même dégré d'élevation, & que enfin le blessé doutant de son mal, ou voulant se faire valoir s'efforce à marcher, si des mains ignorantes l'obligeoient pour reconnoître la fracture à plier le genou, le faire fléchir la jambe sur la cuisse, on doit s'attendre à un engorgement, à une inflammation inflammatoire de cette partie très considerable, que l'on ne réduira souvent qu'imparfaitement, avec beaucoup de veine, ce qui complique la cure, ankilose en quelque sorte les deux pièces écartées par l'endurcissement des sucs engorgés, les cartilages emportés s'unissent, les bandes capsulaires & les enveloppes articulaires s'épaississent, le femur se soude avec le tibia & le malade reste estropié malgré les secours les mieux dirigés, heureux encore quand on parvient à lui procurer une ankilose parfaite de cette extrémité bien droite.

IV. obs. Jean Louis Pomerole agé de 50 ans de St. Chamond en Lyonnois, passementier aisé bourgeois à Lyon, en montant à sa chambre par un escalier de bois, peu éclairé, à quatre dégrés étoient très mauvais fit un faux pas, le pied droit lui glissa, il tomba en fléchissant le genou gauche qui porta rudement sur le bord

d'un dégré, il se tenoit heureusement a une corde, sans quoy il seroit tombé a la renverse, il se trouva mal, ne put se relever, on vint a son secours, on s'apperçut qu'il avoit le genou cassé, on luy étendit la jambe et on le mit tout de suite sur un brancard pour l'apporter a l'hopital. déja beaucoup de femmes l'entouroient, et s'occupoient a le faire Rabiller, chacune avoit son Bailleur de confiance, lors que en chemin faisant ils arrivérent a la Douane ou Sr au nommé Chaix crocheteur qui s'apa pour entendre parfaitement La partie des os. aussi justifia il bien la bonne opinion que l'on avoit de ses talents, il ne craignit point en abordant pomerole de luy fléchir la jambe avec force sur la cuisse, en luy portant le talon aux fesses, ce qui causa a la pauvre malheureuse des douleurs inouies, et il ne falut pas moins que la Violence de ses cris et la colère la plus forte de sa part, pour empecher ce Renouveau téméraire de recommencer ses manoeuvres meurtrières. ce dernier eut lieu, comme c'est l'usage, d'attribuer a l'incivilité de pomerole son défaut de succès, pour la guérison d'une maladie qui n'avoit pas même été reconnüe, la fille fut arrivée a l'hotel dieu le 19 Juin 1776 vers les onze heures du matin, 4 heures après l'accident.

Ce genou prodigieusement gros, d'un rouge violet, d'une rougeur de contusion, chaud, douloureux et avec un engorgement si considerable, que je crus de mal fort ancien, ne put en reconnoitre la nature, ni savoir s'il y avoit fracture, quoique le malade m'assurât que sept heures de martire il se portait bien, et que tous les accidents que je voyais provenoient de sa chûte. pomerole et ses porteurs nous laissérent avec soin les tentatives du Rabilleur, et ce ne fut qu'un mois après que le Blessé nous declara ce que je viens d'exposer. tout le mal, nous disait il, n'avoit paru que depuis, et a la suite des mauvais et manoeuvres du sieur Chaix &c.

Ce qui me surprenait etoit l'excessif engorgement de l'articulation subie, et porté a un si haut point en aussi peu de temps, j'etais pour lors

le premier des chirurgiens Elèves de cette maison, chargé des opérations de fractures, je fis donc placer le malade dans la Salle des blessés N°. 110. Et comme je ne doutais pas qu'il y eût fracture à la Rotule j'arrangeais en conséquence avec mes confrères toute cette ~~batterie~~ garnie d'un des coussins mis les uns sur les autres pour former un plan incliné fort élevé vers les pieds du lit, et pour économiser les coussins j'avais renversé une chaise à dossier sur laquelle nous devions mettre quelques uns : . . . . je fixais de tout fort aisément avec des bandes, au moyen des colonnes et d'un cadre qu'ont ces lits qui sont tous de fer, parconséquent très solides.

Pour revenir à la suite des douleurs vives qu'avait occasionnées les tentatives rudes et brusques du Rapprochement m'avait plus ou étendre la jambe entièrement, le dans cette position, ou quasi fléchie, le engorgement très grand donc j'ay fait mention s'était emparé de cette fracture : je ne pus donc réussir à le étendre parfaitement je remplis de nuit de gonflement avec un coussin : j'appliquais un cataplasme émollient, et fis une saignée. au Parrement du soir vers les 6 heures m. le chirurgien en chef ordonna une seconde saignée, on renouvella les applications émollientes et huileuses qui furent continuées opiniâtrement le reste de cette dite antiphlogistique & Relative à l'intensité des accidents, à leur opiniâtreté. cependant le lendemain survint, les douleurs disparurent, le gonflement diminua un peu. Le neuvième jour le malade ne souffrait plus, le la Rotule et cette articulation était moindre. Les cataplasmes avec le laudanum goudran diminuèrent encore l'engorgement, le de 15 nous parvinmes à reconnoître bien évidemment — L'existence d'une fracture transversale à la Rotule, le à étendre un peu plus le genou enfin à l'aide de différentes tentatives, par gradations de plusieurs jours j'étendis entièrement la jambe sur la cuisse. j'élevais alors un peu plus les coussins vers le pied du lit, dans l'intention de rapprocher les deux portions fracturées, éloignées de deux pouces, mais je ne peu y réussir, le vis de l'engorgement des avant bras trop évidemment aux premières places que des avaient occupées d'abord après les mouvements de

Renommé, elles y étaient Immobiles le comme Soudées, ainsi que La Jeune avec Le tibia, le genou étoit toujours gros, engorgé soit au dessus, soit au dessous, avec un Empâtement Solides dans Les Regions des Sus Malléoles, Les Vaisseaux Stagnantes sont Figés, Epaissis, Incrépolables . . . en effet a fur & a mesure que nous employames Les Douches D'Eau de fatterie, de Décoction de tripes, de Lessive de Lendre de farmeau avec Le Sel ammoniac, de Les Sonctations avec La Pommade Liquide, tout fut inutile, Le genou conserva toujours sa grosseur toute nature, & ne jamais recouvra La moindre mobilité. il en Est Résulté une ankilose vraiment incurable qui a Estropié le pauvre ouvrier qui ne peut plus exercer son métier. il a cette Estremité Droite, de cette Nature de Sujet Servi que j'aye pû luy rendre, quoique j'aye mis tout en usage pour obtenir Plus. il a conservé une foiblesse dans cette Estremité qui Lob lige a se Servir de deux Cannes pour marcher.

1. Le malade Résolutif de tout genre

De tout ce que on Vient de Lire, ne pourroit on pas en déduire Les Conclusions Suivantes comme autant de Corollaires pratiques ?

I.

La Méthode ancienne de procéder a la Réduction de La fracture de la Rotule en travers est vicieuse, ne Satisfait pas a L'indication La plus précise, celle de Réunir les portions Séparées, et de les maintenir ainsi conjointes; Laisse le Blessé estropié par La Claudication qui en Est ordinairement La Suite, (Obs.) le Conséquemment doit être proscrite.

II.

Le Blessé qui Sort après La guérison n'est rien de marcher, S'expose a rendre sa maladie plus grave, a la complication de plusieurs Symptomes fâcheux. La Réduction de la fracture en devient plus difficile, le parfait la juste coaptation des pièces, impossible. La témérité du Sieur Fabry (Obs.) quoique heureuse, ne Sera donc point a imiter en pareille occurrence.

III.

Dès que cette fracture a Lieu, le plus expédient Sera de Supposer a L'instant a toute flexion ultérieure du genou, & de Etendre L'extrémité

Lezée en le Levant, pour éviter l'écartement des portions fracturées, le déchirement des aponévroses, et les accidents subséquents. . . .

IV.

La procédé indiqué par m. Valentin mérite la préférence, — remplit l'indication la plus essentielle, et satisfait à tout par la position qu'il prescrit; position aussi favorable au rapprochement des pièces osseuses, qu'utile pour prévenir l'engorgement, l'obtenir une détente, et une résolution plus prompte du gonflement, de l'inflammation subséquente, le remède ainsi avantageusement aux accidents qui accompagnent pour l'ordinaire cette espèce de fracture.

V.

Si l'on n'est appellé que lors que le gonflement du genre de tumeur, qui dérobe la connoissance du désordre, il faut toujours se conduire comme si l'on était assuré que la fracture fût libre, et avoir recours à la situation (cor. IV) on ne doit jamais se permettre la flexion de la jambe pour s'assurer de l'existence d'une fracture transversale de la rotule, elle augmenteroit à coup sûr la somme des accidents, et leur intensité (cor. II.) Le tact doit suffire pour la reconnoître, et la tumeur une conduite contraire, en exposant le blessé à des douleurs cruelles. (IV obs.)

A Lyon le 15e Mars 1780.

ACADEMIE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE